

Autorité et discipline...

Comment lutter contre la violence scolaire? Ce matin, une grande radio nationale est sur le terrain : elle raconte l'exemple d'une école qui, par des « comités d'enfants », travaille au quotidien à construire des réponses. On y discute des papiers dans la cour et des « gardiens de propreté » qu'on a décidé d'instituer, du festival de poésie, du garage à vélo, du potager de l'école, des jeux dans la cour et des règles de non-violence à respecter... Pour les enseignants interrogés, l'objectif est de « mieux vivre ensemble », « créer des rapports autres que la seule soumission à l'autorité », par le dialogue. On fait se rencontrer grands et petits autour d'une table pour que « la parole de chacun soit prise en compte, parce que tous les élèves sont des citoyens avec une voix égale », dit l'enseignante interrogée. On fait des débats pour « apprendre à se contrôler » même quand son équipe de foot a perdu, « parce qu'on est dans une école laïque où on n'est pas là pour se moquer des différences » précise un élève. « On travaille pour que les élèves prennent les projets en main, pour permettre à l'élève d'agir sur son environnement » précise la directrice. Et dans ce cas-là, la violence baisse « parce qu'ils sont moins dans un univers contraint ». « L'enfant fait l'école à son image, et non l'inverse », « parce que le tout sécuritaire n'est pas la réponse, et que c'est avec de l'humain, les échanges et la vie qu'on trouve des solutions », conclut-elle l'entretien.

Selon les points de vue pédagogiques, on pourra sourire de cette tentative d'instaurer dans l'école un monde si différent de l'extérieur, ou la juger essentielle à l'action professionnelle. On pourra y voir vains efforts ou éthique professionnelle. Mais au-delà des opinions, l'exemple illustre l'évolution de la manière de voir un enfant : le modèle de l'enfant « discipliné », assujéti pour qu'il puisse apprendre, s'est estompé dans celui de l'enfant « raisonnable », doué du droit de comprendre ce qu'il y a à apprendre ou à respecter. Et c'est aujourd'hui souvent le modèle de l'enfant « épanoui » qui occupe l'espace social, capable de contribuer à définir les règles, autonome et citoyen presque par nature.

À un moment où le débat sur l'autorité envahit l'espace médiatique, on ne saurait sans dégâts collatéraux laisser dans l'ombre ce débat de normes : l'enfant n'est pas l'égal de l'adulte, l'autonomie se conquiert au terme d'un long processus éducatif organisé par les enseignants avec patience, et les concepts qui aident à penser se structurent progressivement dans la conquête des savoirs disciplinaires. La normativité scolaire requise pour apprendre ne se confond pas avec la soumission ou l'autoritarisme. Tenir sa classe, disent les jeunes enseignants, c'est pouvoir revenir à ce qu'on a à faire à l'École : apprendre. Et les procédés mis en œuvre pour y parvenir ne valent que pour faire vivre la « discipline », dans les deux sens du terme. Faire autorité, autoriser, devenir auteur, les mots valent pour les élèves comme pour les professeurs. Vive l'étymologie.

Patrick Picard, centre Alain-Savary

■ ZOOM

« Faire avec, c'est faire avec les autres... » : un collègue témoigne

■ RECHERCHE

Les devoirs : s'en acquitter ou s'y mettre vraiment?

■ BOUSSOLE

Internats d'excellence à la Une

■ RESSOURCES

Formation de formateurs à l'INRP

■ ENTRETIEN

L'École en Catalogne :
Luci Nussbaum

■ BRÈVES

DOSSIER

De la reconnaissance professionnelle

Le métier enseignant ne se confond pas avec la seule activité en classe. Devant l'ampleur de « ce qu'il y a à faire », la question de l'évaluation et de la reconnaissance professionnelle se pose sous de nouvelles formes, qui interrogent à la fois les évaluateurs, les formateurs, et la communauté professionnelle dans son ensemble.

Quatre chercheurs ont développé leur point de vue dans un séminaire de formation à l'INRP, et les participants nous livrent leurs impressions à chaud.